



**HAL**  
open science

## André Siegfried : un maître du débat public ?

Christophe Voilliot

► **To cite this version:**

Christophe Voilliot. André Siegfried : un maître du débat public ?. Le débat public : acteurs, structuration, ressources, SAGE, 2019, Strasbourg, France. hal-04326596

**HAL Id: hal-04326596**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04326596v1>**

Submitted on 6 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## André Siegfried : un maître du débat public ?

Cette communication a pour objectif d'étayer l'hypothèse mobilisée dans le cadre d'une recherche en cours selon laquelle les enjeux propres au champ politique sont déterminés dans le cadre de débats publics et d'arènes qui, dans certaines conditions, vont-elles-mêmes se structurer et fonctionner comme les champs de la critique qui constituent, selon l'expression de Pierre Bourdieu dans ses cours du Collège de France sur Manet, des « pseudopodes » des champs de production artistique<sup>1</sup>. En effet, ces derniers, comme le champ politique, n'ont pu acquérir une autonomie minimale que parce que les agents impliqués dans les luttes politiques et/ou artistiques ont pu s'appuyer sur des agents en mesure de produire parallèlement une théodicée de ces combats. La fortune des catégories de « droite » et de « gauche » au sein du champ politique est dans ces conditions moins liée à une opposition sociale substantielle qu'à l'émergence d'un répertoire discursif à même de proposer aux profanes une lecture cohérente et constamment renouvelée de ces oppositions<sup>2</sup>.

C'est donc dans ce cadre que je me propose d'étudier l'activité éditoriale d'André Siegfried (1875-1959) dont « le magistère sans pareil »<sup>3</sup> après 1945 est lié aux multiples positions qu'il occupait à la fois dans le champ académique et dans le champ journalistique. Alors que sa contribution à la géographie et à la sociologie électorale est désormais mieux connue<sup>4</sup>, son activité éditoriale est passée au second plan, pour une part en raison de la dispersion du corpus d'articles dont la plupart n'ont jamais été republiés. Les modalités de l'activité éditoriale d'André Siegfried seront mises en regard de sa trajectoire sociale mais aussi des opportunités offertes par la conjoncture spécifique de la Quatrième République<sup>5</sup>. Comme l'a récemment souligné un de ses biographes, André-Louis Sanguin, la concurrence était moins forte qu'aujourd'hui pour ce type de productions : « Ce monde d'écrivains spécialisés ne croulait pas sous la masse et sa production écrite jouissait d'une visibilité immédiate »<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Il qualifie ainsi le champ de la critique : « C'est un pseudopode, un tentacule du champ littéraire sur le champ artistique, excroissance qui va peu à peu s'autonomiser et fonctionner en champ ». Pierre Bourdieu, *Manet. Une révolution symbolique*, Paris, Éditions du Seuil/Raisons d'agir, coll. « cours et travaux », 2013, p. 413.

<sup>2</sup> Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol, dir., *Gauche-droite. Genèse d'un clivage politique*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

<sup>3</sup> Zeev Sternhell, « Apologie, refoulement et banalisation », in Zeev Sternhell, dir., *L'histoire refoulée : La Rocque, les Croix de feu et la question du fascisme français*, Paris, les éditions du Cerf, 2019, p. 37.

<sup>4</sup> Michel Bussi, Christophe Le Digol et Christophe Voilliot, dir., *Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried 100 ans après : Héritages et prospérités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « géographie sociale », 2016.

<sup>5</sup> Alain Garrigou, *La politique en France de 1940 à nos jours*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « grands repères », 2017.



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.

L'objectif de cette communication est donc double, à la fois évaluer la contribution propre d'André Siegfried à la définition des enjeux et au cadrage du débat public durant cette période et tester l'hypothèse exposée plus haut sur l'existence d'un champ de la critique politique. En effet, si l'expertise politologique, en particulier la manière dont elle s'exprime dans les médias durant les périodes électorales, est aujourd'hui banalisée et routinisée, elle ne l'est pas encore à cette époque et André Siegfried a contribué, peut-être plus que d'autres et en tout cas de manière singulière, à définir les contours et les potentialités d'action d'une position qui, au nom de la liberté de commenter, permet de participer sans nécessairement le dire explicitement à la production de verdicts électoraux (qui a gagné les élections) et politiques et à la formalisation des catégories qui servent à produire et à justifier ces verdicts.

### *L'Année Politique : un fusil (superposé) à deux coups*

À la Libération, André Siegfried va ajouter à ses déjà nombreuses activités la direction éditoriale de *L'Année Politique - Revue chronologique des principaux faits politiques, économiques et sociaux de la France*, publication annuelle conjointement éditée par les éditions du Grand Siècle et les PUF<sup>7</sup>. Cette publication n'est pas originale dans sa définition, une première série avait été publiée avec le même titre de 1875 à 1906 par les éditions Charpentier sous la direction d'André Daniel<sup>8</sup>, mais va connaître un certain succès. Si la rédaction est de cette volumineuse publication est le fruit d'un travail collectif<sup>9</sup>, André Siegfried en assume seul la proposition éditoriale à travers la rédaction d'une préface qui s'intitulera à partir de 1947 « introduction », invariablement divisée en deux parties : politique intérieure et politique extérieure. Les volumes sont organisés de manière chronologique et comportent de nombreuses annexes qui en font des instruments de travail très pratiques et appréciés comme tels par les spécialistes de la vie politique. On y trouve par exemple la composition des gouvernements, des textes diplomatiques où les résultats des élections françaises. Le public potentiel est assez large : journalistes, hauts fonctionnaires, étudiant.es de l'IEP et des facultés de droit. Les professionnels de la politique eux-mêmes en sont des utilisateurs<sup>10</sup> et la signature

<sup>6</sup> André-Louis Sanguin, *André Siegfried. Un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, Paris, L'Harmattan, coll. « logiques politiques », 2010, p. 236.

<sup>7</sup> Il est membre du comité éditorial en compagnie d'Edouard Bonnefous (1907-2007) et de Roger Seydoux (1908-1985) auquel succédera en 1947 Jean-Baptiste Duroselle.

<sup>8</sup> Il s'agit d'un pseudonyme utilisé par André Lebon, chef de cabinet du président du Sénat puis parlementaire. Cf. Odile Rudelle, *La république absolue. Aux origines de l'instabilité constitutionnelle de la France républicaine, 1870-1889*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, p. 67, note 9.

<sup>9</sup> Il existe un comité de rédaction d'environ cinq personnes - où l'on retrouve à la fois des hauts fonctionnaires et de jeunes agrégés - qui est dirigé à partir de 1951 par un secrétaire général, Pierre Gerbet.

<sup>10</sup> Le volume de l'année 1948 que je possède est dédié par Édouard Bonnefous et provient de la bibliothèque personnelle du président Schumann. J'ai pu l'acquérir chez un bouquiniste à Haguenau, ville où l'on trouve par ailleurs un lycée professionnel André Siegfried...



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.

d'André Siegfried n'y est certainement pas étrangère. Comme le soulignait la *Revue internationale de droit comparé* dans sa recension du volume concernant l'année 1949 : « M. André Siegfried en assure la direction effective et a rédigé des "Introductions" dans lesquelles, à sa manière à la fois élevée et pénétrante, il tire la leçon des événements »<sup>11</sup>.

### a) *construire les enjeux du champ politique*

Dans le premier volume de la nouvelle série, André Siegfried explicite de manière métaphorique son projet : « La compréhension des choses politiques est difficile, surtout quand il s'agit d'actualité. Il semble qu'en voyant les événements de près on les voit mieux, mais ce n'est pas sûrement vrai, car souvent les arbres nous empêchent de voir la forêt. Les esprits sont réglés comme des télescopes, chacun pour son genre de vision : tel sait voir le fait du jour, tel autre le fait de la semaine, tel enfin le fait d'une année ou même de la génération. Il est difficile pour la même personne de se prêter à tous les réglages. On pourrait croire que le reporter, au fait de l'actualité immédiate, sera le meilleur connaisseur de l'histoire quotidienne, et c'est sans doute vrai, mais il n'en sera pas le meilleur juge. Et voilà où gît la véritable difficulté d'une *Année politique*. Il ne s'agira pas de juger, nous fera-t-on observer, mais de relater, d'enregistrer en quelque sorte ? Sans doute, mais il faut cependant mesurer l'importance relative des événements, et c'est déjà, qu'on le veuille ou non, porter un jugement. Tel fait, qui paraît sensationnel au moment même, sera, l'année suivante, jugé de peu d'importance, et vice versa ». [AP 1944-45]. La mesure relative des événements qu'il revendique revient, sous couvert d'explicitation, à mettre en avant des enjeux spécifiques au champ politique et à proposer une ou plusieurs issues aux controverses qui leur sont associées.

Quels sont les principaux enjeux de la période 1944-1956 mis en avant de manière répétée et insistante par André Siegfried ?

- **l'importance du « régime des partis » dans le fonctionnement des institutions parlementaires et le défaut d'incarnation du pouvoir exécutif<sup>12</sup>**

« C'est en effet sous le signe des partis que le pays s'est donné une constitution, et c'est aussi sous le signe des partis que cette constitution semble devoir être appliquée dans la pratique. Là est la véritable nouveauté politique de l'après-guerre. Beaucoup de traits de la Constitution de 1946 rappellent sans doute celle de 1875 : une sorte de retour au type se produit qui fait rentrer instinctivement la IV<sup>e</sup> République dans les ornières de la III<sup>e</sup>. On peut soutenir, à plusieurs égards, que le régime nouveau n'est qu'une continuation de l'ancien. Il y a pourtant une différence fondamentale : hier le parti était inorganique, faible, sans autorité sur ses membres ; il est devenu discipliné, de structure rigide, possesseur d'un pouvoir propre, qu'il exerce sans doute par délégation du suffrage universel, mais en fait, dès que l'élection a eu lieu, en dehors de lui et sans responsabilité directe vis-à-vis de lui ». [AP 1946]

<sup>11</sup> *Revue internationale de droit comparé*, vol. 3, n° 1, janvier-mars 1951, p. 187.

<sup>12</sup> Cette problématique a été récemment prolongée par Jean Garrigues à la lumière des élections de 2017 : Jean Garrigues, *La République incarnée, de Léon Gambetta à Emmanuel Macron*, Paris, Perrin, 2019.



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.

Je disais [que les parlementaires] ne vivent pas dans l'avenir ? Ce n'est pas tout à fait vrai dès l'instant que, dans l'avenir et même dans un avenir prochain, se place la réélection des députés sortants. Rien de nouveau dans cette observation me dira-t-on ? Il faut faire remarquer que le personnel parlementaire du régime précédent, fortement enraciné dans ses circonscriptions, possédait d'assez sérieuses garanties de réélection. Celui de la IV<sup>e</sup> République, fréquemment sans liens avec l'électeur, se sent désemparé devant la menace de néant que signifierait pour lui l'échec électoral. De là un ensemble de préoccupations qui, depuis longtemps déjà, domine toute la vie parlementaire. » [AP 1950]

« C'est justement cette impression déplorable que le cabinet Mendès-France avait effacée, grâce au dynamisme de son chef, dont les initiatives, soutenues de manifestations spectaculaires, donnaient le sentiment qu'il y avait enfin quelque chose de nouveau. Ce gouvernement bénéficiait d'une unité d'inspiration et d'action qui avait manqué à ses prédécesseurs : le président du Conseil prenait seul ses décisions en matière de politique générale, laissant en fait à son « brillant second », M. Edgar Faure, ministre des finances, un domaine propre, dans lequel il semblait n'intervenir que fort peu. Le reste des collaborateurs ne comptait guère, et d'autant moins qu'on assistait à des replâtrages presque continuels. L'opinion, qui s'en rendait compte, n'attachait à ces changements de personne aucune importance. Qu'on approuvât ou non la politique suivie, il y avait quelqu'un au gouvernail et il faut dire que le public, surtout parmi les jeunes, voyait la chose avec faveur. » [AP 1955]

### ○ l'existence d'une opinion politique majoritaire, sorte de « pays réel » réinventé, distincte des combinaisons parlementaires

« Une de ses expressions les plus significatives aura été le scrutin municipal du 2 mai 1947, dont la portée, soulignons-le, dépasse de beaucoup l'horizon municipal proprement dit, d'où il ressort qu'en France il est difficile et au fond illusoire de prétendre séparer l'administration communale de la politique. Mais si le sens de ces élections a débordé le cadre local, c'est justement parce que l'électeur, contrairement à ce qui s'était passé pour les élections législatives, y avait pied sur le sol, en contact étroit avec les réalités et les personnalités en cause. L'opinion s'exprimait authentiquement, mais que disait-elle ? Essentiellement sa volonté de résistance au communisme, son insistance en faveur au retour à une politique d'ordre, de sérieux, d'autorité gouvernementale. » [AP 1947]

« Lors de la longue crise ministérielle de l'automne dernier, le calme le plus complet n'a cessé de régner, et c'est à peine si les dernières nouvelles de la crise étaient considérées comme relevant de ce que les Américains appellent « News », c'est-à-dire de la sensation. Faut-il voir là une preuve de la sagesse du pays, du contrôle qu'il sait exercer sur lui-même ? Faut-il y voir, au contraire, une preuve de son scepticisme à l'égard de ses institutions et de ses représentants ? Je crains de devoir opiner pour la seconde interprétation. L'opinion, qui n'est pas aveugle, est fatiguée des agitations et elle tend souvent à considérer que les préoccupations des parlementaires se rapportent à des questions qui ne l'intéressent qu'à demi. » [AP 1949]



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.

« On peut se demander si, avec le régime électoral actuel, un courant d'air venu du grand large serait capable de pénétrer cette atmosphère parlementaire décidément confinée : le député, et avec lui le militant qui le désigne dans le secret de l'organisation du parti, semblent isolés par des écluses de la haute mer de l'opinion, dont le flot ne les atteint pas. Ce sont donc les conditions de l'élection qu'il faudrait changer, mais les élus ne recourent à ces remèdes qu'à la dernière extrémité. » [AP 1954]

« Ce n'est pas l'opinion qui a imposé ce changement dans le centre de gravité politique : il est dû exclusivement à un renouvellement tactique des forces parlementaires, très largement en raison de l'arbitraire d'un scrutin. » [AP 1956]

### ○ la nécessité d'une révision constitutionnelle

« Le mal vient de ce que la Constitution, sous l'influence des communistes, a voulu un gouvernement d'Assemblée : c'est ce régime d'exécutif que nous possédons. La nécessité de réunir la majorité absolue pour obtenir l'investiture suscite, dans ce jeu de l'Oie parlementaire, une difficulté supplémentaire, d'autant plus que le président du Conseil investi n'est nullement sûr de voir son ministère approuvé. Mais le vice vient surtout de la conception que l'Assemblée se fait de son rôle : elle a pris l'habitude de ne considérer le ministère que comme un délégué au gouvernement et encore en vertu d'une délégation parcimonieuse, sans cesse remise en question. Dans ces conditions, le cabinet doit être en communication étroite et constante avec une Assemblée essentiellement instable et mobile. Il se produit ainsi un regroupement perpétuel des cabinets, de façon que leur axe soit toujours exactement le même que celui de la Chambre à un moment donné. Il faut dès lors que le ministère se refasse, se remodèle indéfiniment, pour chaque circonstance, pour chaque question à résoudre. Dans les crises qui en résultent il se peut que l'on ne change pas grand-chose, car ce sont toujours les mêmes équipes, se répartissant les portefeuilles de façon différente, et pourtant il y a chaque fois un léger déplacement du centre de gravité pour adapter l'équilibre aux circonstances de l'instant. On pense au navire à voiles dont le capitaine modifie à tout instant la voilure pour tenir compte des sautes de vent et même du « moindre vent d'aventure »... » [AP 1951]

« Il ne faut cependant pas s'y tromper, on peut corriger dans une certaine mesure une Constitution à l'origine mal faite, mais le régime souffrira toujours de sa mauvaise conception initiale, qui était celle d'une Chambre unique selon la formule conventionnelle. Les communistes étaient présents à son berceau, et si quelques fées heureusement compensatrices ont introduit un Sénat falot et une présidence de la République heureusement forte (largement grâce à la personnalité de son premier titulaire), nous ne possédons pas et, je le crains, ne posséderont pas prochainement un système de gouvernement répondant aux conditions plus que difficiles, disons dangereuses, de l'époque. » [AP 1952]

« Le spectacle de cette impuissance ne peut manquer d'impressionner : il convient d'en commenter les causes et la signification. Le Cabinet Laniel, né de ces circonstances exceptionnelles, a réussi à doubler le cap de l'année, principalement sans doute pour



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.

cette raison négative que chacun se rendait compte qu'il serait difficile de le remplacer pour les mêmes raisons qu'il avait été si laborieux de le nommer. Cette impasse résulte, moins encore de la Constitution elle-même, que de l'esprit dans lequel l'Assemblée dominante, disons unique, a pris l'habitude de l'interpréter. Le mal vient essentiellement des traditions regrettables qui se sont établies en ce qui concerne la formation des gouvernements et la conception même que l'on s'en fait. Nous rencontrons ici la volonté désorganisatrice d'une Chambre, moins législative qu'exécutive, entreprenant de gouverner par délégation directe. Derrière les méfaits de la procédure d'investiture, c'est la conception d'une assemblée absorbant l'exécutif qu'il faut condamner et corriger, si l'on ne veut pas que le pays verse dans une anarchie génératrice de dictature ou de révolution. » [AP 1953]

### *b) des propositions historiographiques durables*

Les introductions d'André Siegfried vont durablement orienter l'historiographie de la Quatrième République, en particulier à travers les enseignements professés à l'IEP. Cette influence est perceptible dans l'hommage ultérieur rendu à cette publication par Jacques Chapsal (1909-1990) dans les colonnes de la *Revue française de science politique* : « C'est une vérité évidente pour tous ceux qui ont conduit des recherches ou des travaux sur histoire politique française depuis la fin de la guerre mondiale que instrument de travail indispensable est l'*Année politique* paraissant régulièrement chaque année depuis 1946 et dont le premier volume couvrait la période 1944-45 [...] Un des meilleurs spécialistes de notre histoire contemporaine disait récemment qu'à elle seule la collection de l'*Année politique* permettait élaborer un enseignement très complet sur la Quatrième République éloge qui n'est pas mince et auquel auteur de cette note de lecture s'associe très volontiers »<sup>13</sup>. L'admiration de Jacques Chapsal n'était pas un vain mot : son manuel intitulé *La vie politique en France de 1940 à 1958* publié dans la collection « Thémis » des Presses universitaires de France reprend très largement les propositions historiographiques d'André Siegfried. *L'Année politique* est mentionnée en bonne place dans la rubrique « sources et instruments de travail » de la bibliographie comme étant « un instrument de travail fondamental » dont chaque volume annuel « s'ouvre sur une préface d'André Siegfried, qui dresse en quelques pages un bilan limpide des caractéristiques fondamentales de l'année écoulée »<sup>14</sup>. L'auteur, comme il le fit sans doute devant son public étudiant, recommande « très vivement la consultation de ces préfaces » qu'il juge préférable aux versions « tronquées » que l'on retrouve par ailleurs dans un recueil de textes d'André Siegfried<sup>15</sup>. Ce manuel de Jacques Chapsal ayant été en usage intensif au sein des IEP jusqu'aux années 1980, on mesurera ainsi l'impact durable des propositions historiographiques qu'il contient<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Jacques Chapsal, « Réflexions sur "l'Année politique" », *Revue française de science politique*, vol. 35, n° 2, 1985, p. 287.

<sup>14</sup> Jacques Chapsal, *La vie politique en France de 1940 à 1958*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Thémis », 1984, p. 498.

<sup>15</sup> André Siegfried, *De la IV<sup>e</sup> à la V<sup>e</sup> République, au jour le jour*, Paris, Grasset, 1958. L'ouvrage regroupe à la fois les préfaces de *l'Année politique* et les articles publiés dans *Le Figaro*.



## Le Figaro : juger les hommes politiques

Les écrits d'André Siegfried forment un continuum. Les jugements qu'il profère du haut de sa statue de commandeur sur les professionnels de la politique (dont certains ont été ses élèves à l'École libre des sciences politiques) et leurs actions ne vont pas sans créer parfois des incompréhensions et des polémiques. Les éditoriaux du *Figaro*, journal auquel André Siegfried collabora à partir de 1934<sup>17</sup>, soit un an après avoir prononcé sa leçon inaugurale au Collège de France et deux ans après avoir été élu à l'Académie des sciences morales et politiques, en sont une illustration<sup>18</sup>. André Siegfried - c'est en quelque sorte sa marque de fabrique - joue du recul chronologique et de l'effet d'objectivité qu'il crée artificiellement pour mieux prononcer des jugements définitifs. L'édition du 8 février 1955 du quotidien conservateur comporte ainsi un éditorial intitulé « Histoire du gouvernement Mendès-France » très critique de l'action de l'ancien président du Conseil concernant la mise en œuvre des accords de Genève ayant mis fin l'année précédente à la guerre d'Indochine<sup>19</sup>. Le ton de la correspondance entre les deux hommes, conservée dans les archives Siegfried<sup>20</sup>, témoigne de la difficulté pour le second à s'opposer à l'interprétation donnée par le premier. La lettre du 27 juillet 1955 de Pierre Mendès-France, très argumentée tout en ne dissimulant pas son irritation, se termine ainsi : « C'est l'admiration et le respect que j'ai toujours eu pour votre personne et pour votre talent qui me conduisent à vous poser ces questions, au moment où je trouve sous votre plume des affirmations qui, à tant d'égards, me paraissent injustes pour moi et dangereuses pour le pays. Veuillez croire, mon cher maître, à mes sentiments les plus respectueux ». Dans sa réponse, datée du 13 août, André Siegfried trahit au passage un de ses « secrets de fabrique », qui n'est en fait qu'une habileté commune à beaucoup d'éditorialistes contraints de transmettre leur copie dans des délais parfois très courts : « Mon article [n'est que la] simple reproduction des bonnes feuilles de *L'Année politique de 1954*, dont il constituait la préface, ou partie de la préface ». Durant cette année 1955, la collaboration d'André Siegfried au *Figaro* fût d'ailleurs plus limitée que les années précédentes, car il enseignait à l'université de Harvard où il était « exchange professor » et résidait à Cambridge (Massachusetts).

Le suivi de l'actualité politique n'est d'ailleurs pas son seul centre d'intérêt. Deux dimensions émergent de cet ensemble éditorial où André Siegfried prolonge les thématiques qui ont fait son succès avant-guerre. Il se fait le témoin d'un temps révolu, celui de la Troisième République, dont il construit la mémoire à travers l'évocation de ses plus grandes figures. Ainsi, par exemple, il utilisa sa plume le 24 mars 1955 pour rendre hommage à Jules Verne à

<sup>16</sup> La première édition de cours est parue en 1957 sous le titre *Les partis et la vie politique sous la IV<sup>e</sup> République*. La première édition du manuel date de 1966, la dernière de 1993.

<sup>17</sup> Son activité éditoriale ne se limite pas à se quotidien, il collabora par ailleurs au *Temps*, à *La Dépêche*, etc.

<sup>18</sup> L'activité éditoriale d'André Siegfried ne sera pas interrompue par l'occupation allemande. Voir par exemple : « La formation des chefs dans la France de demain », *Le Figaro*, 2 août 1941 – *Archives AS* : 12 SI/10 (1938-45).

<sup>19</sup> Cette analyse s'appuie entre autres sur les éléments mis en perspective par André-Louis Sanguin, *André Siegfried... op. cit.*, p. 198-209.

<sup>20</sup> *Archives AS* : 12SI/Dr 2/sdr d.



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.

l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Il contribue également à accréditer l'idée d'un déclin de la « civilisation occidentale ». Comme le note Serge Tillmann dans sa thèse de doctorat, « le pessimisme gagne plus encore son écriture au sortir de la guerre »<sup>21</sup>. On en trouve l'expression la plus achevée dans un de ses essais paru en 1955 : « En conquérant le monde, nous avons réveillé d'anciennes civilisations endormies »<sup>22</sup>. Il est d'ailleurs difficile de ne pas suivre sur ce point l'analyse proposée par Carole Reynaud-Paligot selon qui « la question de la valeur ethnique des populations et de leur adaptation au monde du XX<sup>ème</sup> siècle est une thématique très présente dans son œuvre »<sup>23</sup>.

Il est possible d'appréhender la structuration du champ de la critique politique en ayant recours à plusieurs niveaux d'analyse. André Siegfried est à la fois un acteur multi-positionné, c'est une caractéristique commune à la majorité des acteurs de ce champ, et un acteur qui s'exprime dans des lieux où l'espace éditorial est partagé. Dans les colonnes du *Figaro*, on retrouve également, à la même époque, les signatures de d'André François-Poncet, de François Mauriac ou de Raymond Aron dont le directeur de la publication, Pierre Brisson, considérait que la philosophie de l'histoire permettrait à ses lecteurs de comprendre « les problèmes du monde encore informe surgi de nos malheurs »<sup>24</sup>. Si l'anti-communisme les rassemble, ils étaient en concurrence pour traiter des questions internationales. Leurs trajectoires ne sont pas comparables. Raymond Aron avait commencé sa carrière de journaliste en mars 1946 au sein de la rédaction de *Combat*, et si l'on en croit le récit qu'il propose dans ses « Mémoires » hésita l'année suivante entre *Le Monde* et *Le Figaro* avant d'opter finalement pour ce dernier sur les conseils d'André Malraux<sup>25</sup>. André François-Poncet (1887-1978), lui aussi ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm, avait été avant-guerre travaillé pour des organisations patronales avant d'être élu député de la Seine puis nommé ambassadeur en Allemagne et en Italie<sup>26</sup>. L'itinéraire de François Mauriac est plus complexe : écrivain reconnu par l'attribution du prix Nobel de littérature le 8 novembre 1952, il s'éloigna progressivement des défenseurs de la France impériale et finit par quitter *Le Figaro* en avril 1955 pour publier un « bloc-notes » dans l'hebdomadaire *L'Express*<sup>27</sup>. Dans le sous-champ éditorial, les publicistes du *Figaro* devaient tenir compte de la concurrence de leurs homologues du *Monde* (Hubert Beuve-Méry alias

<sup>21</sup> Serge Tillmann, *André Siegfried 1875-1959. L'Odyssée de l'Occident : la construction d'une histoire des identités*, Thèse pour le doctorat en histoire, Le Havre, Normandie Université, 2018, p. 380.

<sup>22</sup> André Siegfried, *Aspects du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Hachette, 1955, p. 178.

<sup>23</sup> Carole Reynaud-Paligot, « André Siegfried et la question raciale », *Sociétés & Représentations*, vol. 20, n° 2, 2005, p. 270

<sup>24</sup> *Le Figaro*, 19 juin 1947 ; cité par Claire Blandin, dir., *Le Figaro. Histoire d'un journal*, Paris, nouveau monde éditions, 2014.

<sup>25</sup> Raymond Aron, *Mémoires. 50 ans de réflexion politique*, Paris, Julliard, 1983, p. 218.

<sup>26</sup> Françoise Berger, « André François-Poncet, des réseaux intellectuels à l'expérience du journalisme économique au service des entrepreneurs. », in Olivier Dard et Gilles Richard, dir., *Les Permanents patronaux : éléments pour une histoire de l'organisation patronale en France dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*, Metz, Presses de l'université de Metz, 2005, p. 5-92.

<sup>27</sup> François Mauriac, *Journal. Mémoires politiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « bouquins », 2008.



*Sirus*, Jacques Fauvet et Maurice Duverger) ainsi que de celle des nouveaux hebdomadaires qui apparaissent dans les années cinquante : *L'Observateur* (1950) puis *France Observateur* (1954) et *L'Express* (1953).

### *De quelques propriétés du champ de la critique politique : essai d'anticipation*

Existe-t-il un champ de la critique politique qui serait structuré de manière analogue à celui de la critique d'art analysé par Pierre Bourdieu ? C'est cette hypothèse que je souhaite formuler dans les développements qui suivent en ayant au préalable, ce qui me sera vraisemblablement reproché par les gardiens du temple, substitué cette expression à celle de « champ de production idéologique » utilisée par Pierre Bourdieu dans *La distinction* pour désigner l'univers de production des problématiques politiques<sup>28</sup>, en particulier parce qu'il précisait par ailleurs qu'en l'occurrence « l'analogie avec le marché des œuvres d'art » s'imposait<sup>29</sup>. L'hypothèse de l'existence d'un champ de la critique politique vise à intégrer à la fois les logiques de production des idées politiques, à l'instar de ce que propose l'histoire sociale des idées politiques<sup>30</sup>, et les logiques de retraduction de ces idées au sein du champ du pouvoir.

En l'état actuel de ce travail, je considère que le champ de la critique politique s'est structuré à partir de « l'espace public » qui apparaît dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle et, compte-tenu des deux axes qui apparaissent aujourd'hui compte-tenu de l'avancement du travail empirique peut fonctionner soit comme un prolongement du champ journalistique où la compétence journalistique et/ou politologique va fonctionner comme un droit à hiérarchiser les clivages et les enjeux politiques, soit le plus souvent comme un pseudopode du champ politique où les experts et les intellectuels d'institution vont se disputer le droit à faire la leçon aux professionnels de la politique. Le champ de la critique politique ne doit pas par conséquent être confondu avec le sous-champ de la communication politique qui s'apparente plutôt à un pseudopode du champ de l'économie et dont les luttes ont la particularité, contrairement à celles du champ de la critique politique, de porter uniquement sur ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui des « éléments de langage » et qui ne sont qu'une mise en forme appauvrie des idées et des enjeux construits au sein du champ de la critique politique.

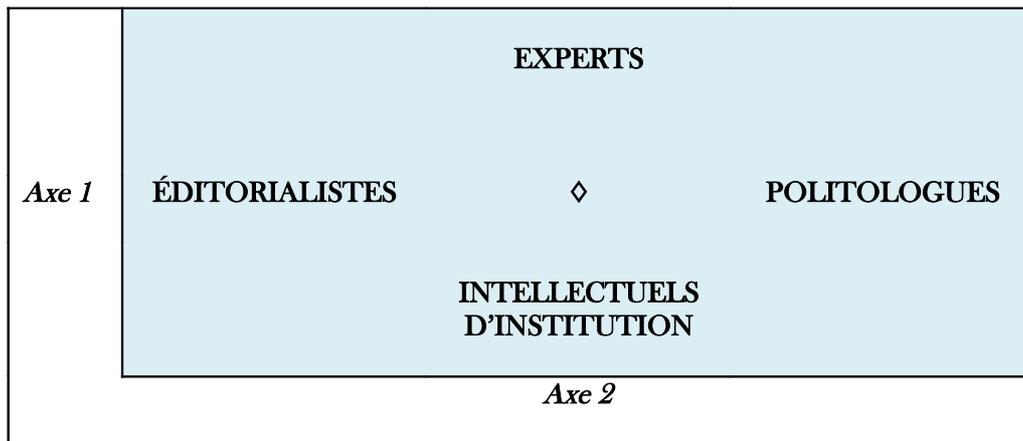
<sup>28</sup> « Cette problématique n'est autre chose que le champ de production idéologique en tant que tel, c'est-à-dire l'univers des relations objectives automatiquement retraduites en *prises de position* définies dans leur contenu par le lieu d'où elles sont émises, entre les positions occupées et défendues dans ce champ par les agents et les institutions en concurrence pour le monopole de la production et de l'imposition de la représentation légitime du monde social et de l'action légitime sur ce monde ». Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « le sens commun », 1979, p. 504.

<sup>29</sup> *Ibid.*, note 39, p. 505. La notion de champ de production idéologique est également centrale dans les analyses du champ littéraire proposées par Gisèle Sapiro. Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », CONTEXTES [En ligne], n° 2, 2007.

<sup>30</sup> Frédérique Matonti, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59, n° 4bis, 2012, p. 85-104.



## Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.



La structure hypothétique du champ de la critique politique

Une des particularités des champs de la critique est le caractère multipositionné de la plupart des agents qui y occupent des positions<sup>31</sup>. Cette caractéristique est la conséquence des types de trajectoire observables au sein de champ. La plupart des agents vont être amenés à prendre position en tant que critique parce qu'ils occupaient préalablement des positions au sein d'autres champs, le champ politique lui-même, le champ journalistique ou le champ scientifique, plus rarement le champ littéraire. Ce multipositionnement généralisé explique une autre caractéristique du champ de la critique politique, son caractère instable. En effet, les trajectoires multiples qui peuvent conduire des agents à occuper temporairement des positions au sein du champ de la critique politique sont souvent trop divergentes et les institutions propres à ce champ trop précaires pour que l'équilibre des forces qui s'exercent au sein de ce champ puisse être considéré comme donné une fois pour toutes limitant ainsi l'effet de « circulation circulaire » mis en évidence par Bourdieu et Boltanski<sup>32</sup>.

Dans le cas d'André Siegfried, on constate que, situé sur le premier axe, il va systématiquement réinvestir son capital scientifique (de politologue) dans des activités éditoriales. Le décalage temporel est, dans son cas, relativement important : son premier livre « savant » relatif à la vie politique de son temps, le *Tableau politique de la France de l'Ouest*, date de 1913 mais ce n'est que dans les années trente qu'il acquiert une stature éditoriale consécutive à son élection au Collège de France, position qui sera renforcée à la Libération.

Dès lors, le « cher maître » peut se comporter, pour reprendre une formulation de Patrick Champagne, comme un professionnel spécialisé « dans l'interprétation et la manipulation politique »<sup>33</sup>. C'est en effet parce qu'elles sont produites au sein du champ de la critique politique, et non au sein du champ scientifique, que les analyses des politologues peuvent servir aujourd'hui de manière bien plus efficace que sous la Quatrième République d'instruments de

<sup>31</sup> Caractéristique que l'on retrouve, par exemple, chez les « entrepreneurs rawlsiens ». Cf. Mathieu Hauchecorne, *La gauche américaine en France. La réception de John Rawls et des théories de la justice (1971-2010)*, Paris, CNRS éditions, 2019, p. 113 et s.

<sup>32</sup> Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 2-3, juin 1976, p. 61.



manipulation. Ces manipulations ne sont pas nécessairement intentionnelles (le cas peut néanmoins se présenter) mais résultent d'un « effet de champ ». Les produits du champ de la critique politique n'ont par conséquent d'autres finalités que de produire un effet proprement politique, c'est-à-dire de modifier les rapports de force interne au champ politique, le plus souvent selon une logique de « coup » c'est-à-dire par leur reprise intéressée par des agents du champ politique. Le jeu politique, nous dit Patrick Champagne, serait « largement incompréhensible si l'on oubliait cette diffusion de sous-produits des sciences sociales ». Toutefois, il me semble qu'il s'agit moins « de science sociale plus ou moins cachée »<sup>34</sup> au sein du jeu politique que d'une production cristallisée au sein d'un univers social suffisamment différencié qui va fonctionner comme un sas de diffusion des produits scientifiques au sein du champ politique, sas de diffusion qui est aussi un sas de décontamination de la dimension critique de cette production scientifique. Comme l'a montré Johanna Siméant, les « importations pures » de références théoriques dans l'univers militant sont assez rares<sup>35</sup>. Les professionnels de la politique n'ont en effet, à de rares exceptions près, ni la disponibilité ni la compétence pour s'appropriier directement des productions intellectuelles sophistiquées et/ou ésotériques et se contentent généralement de citations ou d'intégrer des noms prestigieux dans leurs discours. Ce qui rend illégitime aux yeux de Patrick Champagne ce « transfert d'autorité scientifique »<sup>36</sup>, c'est qu'il dépossède les agents du champ scientifique au profit de ceux qui occupent les positions dominantes au sein du champ de la critique politique, agents qui sont au demeurant le plus souvent dotés d'un minimum de capital scientifique. C'est par conséquent au sein du champ de la critique politique que s'effectue le travail d'étiquetage, d'appropriation et de hiérarchisation de ces productions ainsi transformées en références directement utilisables dans les luttes internes au champ politique. C'est donc au sein du champ de la critique politique que voient le jour ces « produits conjoncturels fortement marqués par les problématiques du moment »<sup>37</sup> qui vont servir de substrat aux luttes politiques qui opposent tous ceux et toutes celles dont le succès dépend de leur capacité à imposer des vérités sur le monde social via « un discours puissant, non pas vrai, mais capable de se rendre vrai - ce qui est une façon comme une autre de se vérifier - en faisant advenir ce qu'il annonce, en partie par le fait même de l'annoncer »<sup>38</sup>. Le caractère incessant des luttes entre agents et entre groupes au sein du champ politique explique certes le caractère très conjoncturel de ces vérités, mais cette plasticité idéologique n'est possible que parce que le champ de la critique politique n'est jamais avare de nouveaux produits...

---

<sup>33</sup> Patrick Champagne, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. « le sens commun », 1990, p. 28.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>35</sup> Johanna Siméant, « Friches, hybrides et contrebandes. Sur la circulation et la puissance militante des discours savants », in Philippe Hamman, Jean-Matthieu Méon et Benoît Verrier, dir., *Discours savants, discours militants. Mélanges de genres*, Paris, L'Harmattan, coll. « logiques politiques », 2002, p. 17-53.

<sup>36</sup> Patrick Champagne, *Faire l'opinion...*, *op. cit.*, p. 93.

<sup>37</sup> Patrick Champagne, *Faire l'opinion...*, *op. cit.*, p. 97.

<sup>38</sup> Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *art. cit.*, p. 51.



**Le « débat public » : acteurs, structuration, ressources.**

**Christophe Voilliot**

*Maître de conférences HDR en science politique*  
EA Sophiapol – Université Paris-Nanterre

